



Pourquoi les enfants ne seront pas traumatisés par le port du masque

05 novembre 2020, par
Laure Dasinieres

En Suisse, le masque de protection facial est désormais obligatoire dans les écoles à partir du degré secondaire II (gymnase, école de culture générale, école de commerce) et dès le secondaire I (cycle d'orientation) dans plusieurs cantons. En France, en Espagne, en Italie, en Grèce et dans de nombreux Länder allemands, cette obligation affecte aujourd'hui les enfants à partir de l'âge de 6 ans. Au-delà même de la pertinence scientifique de cette mesure, une question émerge: «N'est-ce pas trop tôt?»

Pourquoi on vous en parle. En France, où l'obligation du port du masque chez les plus de 6 ans a pris effet le 2 novembre dans les écoles, des voix s'élèvent: parents, mais aussi éducateurs et psychologues remettent en cause cette décision perçue comme délétère pour les enfants. Que penser de telles prises de position?

Se poser la bonne question. De toute évidence, les enfants sauront porter le masque, explique Olivier Desrichard, professeur de psychologie à l'Université de Genève et responsable du Groupe de recherche en psychologie de la santé:

«Du point de vue de l'état des connaissances en psychologie de la santé, je dirais qu'il n'y a absolument pas à s'interroger sur la capacité de l'immense majorité des enfants à acquérir, à partir de 6 ans, un geste d'hygiène aussi élémentaire.

Dès la maternelle, les éducateurs et éducatrices savent leur enseigner des gestes d'hygiène et de sécurité bien plus compliqués comme se laver les mains, ne pas porter à la bouche, etc. Par ailleurs, beaucoup portent déjà des dispositifs médicaux, ne serait-ce que des lunettes.»

Plus que sur la capacité à porter un masque, la question porte sur les éventuels risques pour les enfants. Nous écartons d'emblée les arguments défendant des risques d'hypoxie ou d'atteintes respiratoires: il n'existe simplement aucun argument en faveur d'une diminution de la saturation périphérique en oxygène liée au port du masque chez les adultes, même chez les plus âgés. Il en va de même chez les enfants.

Des parents inquiets. «Je suis triste de savoir que ma fille va à l'école dans de telles conditions», confie Fanny, maman d'une petite fille de 6 ans à Paris. Comme elle, de nombreux parents s'inquiètent des effets psychologiques du port du masque chez leurs enfants. D'autres estiment que le masque est bien trop anxiogène, qu'il fait vivre les enfants dans la peur. Thierry Baudet, chef du service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, psychiatrie générale et addictologie de l'hôpital Avicenne AP-HP – université Paris 13, s'inscrit en faux:

«Ces craintes traduisent les préjugés des adultes. Il n'existe aucune donnée sur un effet négatif du port du masque chez l'enfant largement pratiqué ailleurs. Bien sûr, on ne peut pas contraindre un enfant qui refuserait absolument. Mais on peut expliquer aux enfants en quoi c'est important et utile, qu'ils peuvent jouer un rôle actif, et faire alliance avec les parents, car c'est aussi diminuer le risque de ramener du virus à la maison.»

Talie, co-fondatrice du groupe français présent sur les réseaux sociaux "Ecole et Familles Oubliées, un groupe des parents, enseignants, personnels des structures d'enseignement et leurs familles pour une école en sécurité face à Covid" va dans le même sens:

«Au sein de notre groupe, nous voyons que les réticences consistent beaucoup en la projection de la peur des adultes ou en leur non volonté de porter un masque, parce qu'ils considèrent que c'est quelque chose qu'il n'ont pas choisi.



Ils ont aussi parfois tendance à sous-estimer les capacités de l'enfant, son avis, sa vision sur le monde, sa compréhension des choses.»

Et des enfants volontaires. La surprise vient des enfants pour qui le port du masque est souvent bien vécu et même perçu comme sécurisant. Comme le dit le Dr Michaël Rochoy, médecin généraliste et membre des collectifs « Stop Postillons» et «Du Côté de la science» :

«Ce qui fait peur aujourd'hui, c'est le virus et la possibilité de le transmettre, notamment à des personnes fragiles. Les enfants ont conscience qu'ils peuvent contaminer leurs parents, leurs grands-parents ou même des copains. C'est important qu'ils se sentent actifs, qu'ils participent.

Pour moi, le port du masque les rassure. Alors bien sûr, ils vont faire des erreurs, comme nous, se toucher le visage par exemple, mais non seulement on se rend compte qu'ils respectent souvent les règles mieux que nous, mais aussi que ce n'est pas très grave puisque le but est avant tout de diminuer la quantité de virus en suspension dans l'air.»

Les témoignages de parents affluent pour exprimer la bonne volonté dont fait preuve leur progéniture dès lors qu'on lui explique le bien-fondé de la démarche. C'est le cas par exemple de Dominique:

«Mes garçons de 8 ans portent le masque à l'école depuis 4 semaines déjà, sans difficulté. Leurs copains ont même trouvé ça cool. Ils ont très bien compris à quoi ça sert. Nous faisons de la pédagogie depuis le début, donc ça a été facile de continuer sur le port du masque à l'école. Ils le portaient déjà lors des courses ou chez leurs grands-parents en intérieur cet été.»

Ou de Benoît:

«Nous avons sensibilisé nos enfants (3 et 7 ans) à l'utilisation du masque lors du premier confinement. Nous avons pris le temps de jouer aux médecins plusieurs fois avec eux. Ils devaient porter un masque et nous leur rappelions les points essentiels, masque sur le nez et la bouche, ne pas toucher le masque.

Après cela, il n'y a jamais eu de négociations pour ne pas le mettre quand nous allions en lieu clos ou dans les endroits à forte densité de population. Ils n'ont eu aucun problème à suivre la nouvelle obligation et étaient même très fiers de porter le masque pour aller à l'école.»

Talie, de Ecole et Familles Oubliées, invite les parents à demander à leurs enfants ce qu'ils souhaitent, et constate que certains sont parfois surpris par le fait que le masque est souhaité, que non seulement l'enfant a envie de participer mais aussi de se sentir protégé... même si le port du masque est contraignant ou désagréable.

L'impact sur le développement cognitif et émotionnel. Attention cependant à ne pas céder à une vision des choses binaire et trop optimiste: le port du masque n'est pas neutre pour les enfants. Il peut représenter des difficultés sur le plan cognitif lié aux apprentissages scolaires, signale Édouard Gentaz, directeur de recherche au CNRS et professeur ordinaire de psychologie du développement à l'université de Genève:

«A 6 ans, la difficulté n'est pas tant d'être masqué que de recevoir des enseignements de la part d'un adulte masqué, tout particulièrement pour ce qui relève des tâches de la compréhension orale. C'est sur ce point que les plus petits vont avoir du mal: avec le masque, l'enfant perd des informations, il discrimine moins bien les syllabes et ce d'autant plus, s'il est déjà en difficulté.

Les apprentissages vont être ralentis, enfants et enseignants vont avoir besoin de davantage de temps. Mais, cela ne veut pas dire que ce n'est pas possible: il faut anticiper! N'oublions pas que dans le contexte familial, on n'est

pas masqué, on pourra suggérer aux parents de bien accentuer les syllabes.»

Le port du masque, puisqu'il cache une partie du visage, impacte aussi les interactions entre l'enfant, ses pairs et les adultes ainsi que l'expression des émotions. Toutefois, Edouard Gentaz se montre confiant:

«Les enfants vont apprendre à se servir d'autres indices pour traduire et repérer les émotions chez les autres. Ils vont aussi devoir apprendre à exprimer leurs émotions de manière plus accentuée. Il ne faut pas attendre de faire tout comme avant. Là aussi, il va falloir du temps et de l'adaptation. Mais nous allons y arriver!»

Le psychologue recommande aux parents, voire aux enseignants, d'organiser des petits jeux autour des émotions: comment on les repère, comme on les exprime, comment on peut utiliser la voix et d'autres canaux sensoriels pour les partager même masqués.



Image d'illustration | Shutterstock / Halfpoint